



Pascal Broulis présentait son livre hier matin au Café du Grütli, à Lausanne. Un nom symbolique pour évoquer la démocratie suisse, qui «s'est construite par le bas». ODILE MEYLAN

«La démocratie est un trésor précieux qu'il faut protéger»

Patrick Chuard
Pascal Broulis
essaie de rendre le
pouvoir plus
sympathique dans
un bouquin qui sera
offert aux jeunes
citoyens du Canton

Pascal Broulis récidive avec une recette éditoriale qui a déjà fait son succès: le livre d'anecdotes. Après *L'impôt heureux* en 2011, traduit en plusieurs langues, le conseiller d'Etat PLR en charge des Finances revient avec *Fragile pouvoir*, un nouveau bouquin aux Editions Mon Village: 262 anecdotes du monde entier, dont il tire une morale politique par petites

touches, sautant de Montesquieu à Donald Trump en passant par le carnotzet vaudois. L'ouvrage, tiré à 16 000 exemplaires, sera distribué aux jeunes Vaudois qui fêtent leurs 20 ans cette année, grâce à des sponsors privés, dont le banquier Thierry Lombard. Questions à l'auteur.

Pourquoi consacrez-vous un livre au pouvoir?

Parce qu'il est omniprésent. Je parle du pouvoir politique, économique, virtuel, spirituel... J'ai envie de le dédramatiser. Quand le pouvoir est partagé, on peut vivre ensemble sans trop de difficultés. Occupons-nous du pouvoir, sinon c'est lui qui s'occupera de nous, comme dit très justement l'adage. Ce livre se veut aussi un appel aux jeunes pour les inviter à s'engager dans la société, à donner de leur temps pour le collectif, c'est essentiel pour nos institutions.

Vous trouvez vraiment que le pouvoir est fragile?

Le pouvoir n'est pas fragile en soi, mais ses équilibres le sont. La paix et la possibilité de s'entendre sont sans cesse menacées, parce que nous sommes humains et que tout peut basculer à chaque instant. J'ai la conviction qu'on peut vivre des choses magnifiques quand on est ensemble. Moi qui suis le contraire d'un ermite, j'ai besoin des autres, j'ai besoin de mener des projets avec eux.

Vous pensez à votre réélection au Conseil d'Etat l'an prochain?

Non, ce n'est pas un livre électoral, il n'a pas été conçu comme ça. Je l'avais annoncé après *L'impôt heureux*, en 2011, et j'ai travaillé dessus pendant quatre ans. Ce li-

vre m'accompagnera pour mes conférences, qui ne font pas de politique partisane mais qui parlent des institutions.

Vous écrivez:

«Vivons la démocratie avec envie, gourmandise et enthousiasme!» Carrément!

Oui, la démocratie est un modèle politique qui a fait ses preuves, inventé par Solon, pratiqué par les cités grecques antiques, complété par Montesquieu puis repris par les démocraties occidentales. Je crois que c'est un trésor précieux, à protéger, que nous devons nous engager avec enthousiasme pour cette démocratie.

Plutôt que d'écrire un essai, vous compilez des anecdotes. Modestie?

Je veux surtout éviter de donner des leçons... Oui, il y a une forme de modestie, car en démocratie les recettes toutes faites ne fonctionnent pas. C'est comme faire des promesses qu'on ne tiendra jamais, je déteste cela. Je préfère donner à penser à travers des anecdotes et susciter la curiosité. Je préfère également un livre qu'on peut lire petit à petit plutôt qu'un essai que pas grand monde ne lirait.

Vous évoquez les pouvoirs occultes en parlant du «secret des carnotzets». Inquiétant pour la démocratie?

Si c'est réellement là que s'exerce le pouvoir au détriment des parlements et des lieux officiels, alors oui, c'est dangereux. Mais dans les carnotzets que je décris, les gens se réunissent avant ou après les séances politiques, cela permet de se préparer et de chercher des solutions. Plutarque écrivait que Périclès faisait des réunions avant les assemblées du peuple, donc le carnotzet existait déjà dans l'Antiquité. (*Rires.*) En Suisse, le carnotzet est aussi un lieu qui permet de dédramatiser ou de faire la paix. On aplanit les tensions autour d'un verre.

Pourquoi avoir demandé à Claude Nicollier de préfacer votre livre?

Claude Nicollier est un homme libre, il est le seul Suisse à être allé dans l'espace. Il a vu la planète bleue comme une immensité de paix et de silence. De là-haut, on ne voit pas les conflits de pouvoir, les frontières, les guerres. J'aime cette vision et je suis pour le métissage, pour le vivre-ensemble, mais je n'ai pas de baguette magique pour faire en sorte que le monde soit comme celui que Nicollier a vu. Nous devons tendre la main aux autres et chercher sans cesse des solutions. C'est ce que j'essaie modestement de faire au Conseil d'Etat, avec mes collègues: chercher des solutions ensemble, sans renier mes valeurs.

Un nouveau «petit Broulis» optimiste

● On ne trouvera pas de bilan politique ni de grande démonstration dans le livre de Pascal Broulis. Ceux «qui ont la science infuse et qui viennent avec des programmes tout faits sont ceux qui en font le moins en politique», expliquait hier matin le ministre vaudois. Lui, il a l'habitude, depuis *Le petit Broulis illustré* (2006) et *L'impôt heureux* (2011), de parler de tous

les sujets par petites touches. Cela donne l'occasion à cet orateur passionné de sauter d'un sujet à l'autre tout en distrayant son auditoire. Le ton de *Fragile pouvoir* se veut léger, optimiste, souvent humoristique (avec les dessins de Joël Freymond). Il s'adresse en priorité aux jeunes lecteurs, avec un soupçon de

Montesquieu pour l'aspect didactique et un peu de Messenger boiteux pour l'aspect populaire. Les idées de l'élu sont toutefois bien présentes dans son nouveau livre, même si elles n'y sont pas longuement développées. Il y parle des frontières: «Sans territoires reconnus, pas de coexistence harmonieuse», écrit-il. Lui qui prônait l'ouverture, aurait-il

changé de camp? Il assure que non: «Je suis en effet pour moins de frontières car elles sont sources de blocages, freinent la croissance et entravent souvent une coopération harmonieuse. Mais, en même temps, les frontières préservent, elles forment un espace où l'on peut

voter et faire appliquer des lois.» Tout est donc dans la nuance. Il expédie quelques piques au pouvoir judiciaire: «Dieu n'avait pas de juristes et il s'est limité à dix commandements.» Un appel pour les gouvernants à assumer leurs opinions et à ne pas s'en remettre aux juges par défaut. Pascal Broulis ne croit pas non

plus à la démocratie participative, «un concept creux», selon lui. Ce grand lecteur de journaux quotidiens (il en lit neuf par jour et y trouve d'ailleurs matière à ses anecdotes) dit enfin son attachement aux médias, utiles à la démocratie.